

BERNARD PACCOT

Bernard, tu nous a quittés le 24 octobre 2025. On ne te verra plus au salon de Passy où tu venais tous les ans pour présenter les livres de L'Astronome, la maison d'édition, que tu avais créée. Des livres très éclectiques qui reflètent ton insatiable curiosité pour des sujets d'un large horizon. Parmi eux se trouvaient tes écrits, toi qui était poète, entre autres, et celui que nous avions réalisé ensemble au sujet d'une aventure commune dans le sud-Tunisien.

Cette nouvelle de ta disparition a été rude pour moi. Pas seulement en raison de la passion commune que nous partagions pour les livres mais aussi pour ce café que nous prenions à chacune de nos arrivées matinales au salon de Passy, mais aussi pour ces instants de complicité que nous partagions au cours de cette fête aux livres et qui nous permettaient d'évoquer quelques uns de nos riches souvenirs et d'en échafauder d'autres pour le futur. Parmi ceux-ci, je ne saurais oublier nos conquêtes montagnardes qui nous conduisaient sur des cimes certes très modestes mais riches en approches de milieux naturels et de grands espaces. Des ascensions qui se poursuivent dans mon esprit et dont je n'envisage pas la fin. Car dans nos relations ta disparition ne peut-être qu'une « Ombre passagère », pour reprendre le titre d'un de tes livres.



Jean AFANASSIEFF

Jean Afanassieff époustoufle d'abord le monde de la grimpe par ses incroyables solos. Sa première ascension sans corde, fut, à l'âge de 16 ans, le pilier Nord-Est du Mont Aiguille ...où il avait doublé comme une fusée deux alpinistes marseillais sidérés. Qui, à l'époque, pratiquait en France le solo intégral sans se tuer ? Personne, sauf Reinhold Messner en 1969 : la Cornuau/Davaille à la face Nord des Droites. Par la suite - les années 1971 et 1972 -, ce n'est plus aux parois calcaires du Vercors qu'« Afa » s'attaque, mais aux faces les plus redoutables des Alpes.

En août 1971, il part seul sur la mer de glace, en blue-jean, les cheveux au vent. Aucun matériel, sauf un piolet et des crampons. 9 heures plus tard, il se redresse au sommet des Grandes Jorasses après avoir « couru » dans un des itinéraires de la face nord, la voie Peters/Maier. Et les exploits en solo, il les multiplie : à la Verte, aux Droites, dans l'envers du Mont-Blanc. D'aucuns pensent qu'un cinglé pareil, à l'instar de Paul Preuss, finira par s'écraser au pied de quelque falaise. Mais non. Sous des allures soixante-huitardes, Jean cache en réalité une technique de l'escalade et un sang-froid exceptionnels...ainsi qu'une détermination absolue. On le compare alors aux plus grands spécialistes du solo des Dolomites, à Emilio Comici notamment. Et il devient très vite le conseiller d'entreprises liées à la montagne, développant ses propres collections de produits. L'année 1974, Patrick Cordier et lui s'embarquent sur le « Marion Dufresne » et s'en vont déflorer le Mont Ross aux îles Kerguelen, dernière cime vierge française.

Guide à l'âge de 20 ans, Jean étonne aussi. Avec Denise Escande, sa cliente de soixante ans, il réalise des premières (la voie Harold et Maud) et répète les plus durs itinéraires du moment, tels le dièdre Philip/Flamm à la face nord de la Civetta ou la voie Harlin à face sud du Fou. Sa renommée d'alpiniste atteint toutefois son apogée en 1978, quand il est le premier français à fouler le sommet de l'Everest. En compagnie de Pierre Mazeaud et de Nicolas Jaeger, il hisse le drapeau tricolore sur le toit du monde. Attiré par les expéditions lointaines, et fasciné par les plus belles et hautes montagnes du globe, Jean gravit ensuite d'autres 8000 en Himalaya, comme le Broad Peak et ouvre des voies sur des 7000 m (Barundé 7200m ; Chamlang, 7300m), ce, toujours en technique alpine et sans oxygène. Et puis, en Patagonie, il vaincra le merveilleux obélisque du Fitz Roy par sa face nord. Enumérer liste de toutes ses premières dans les Alpes, les Andes, au Népal ou au Pakistan serait fastidieux. Rappelons juste l'hommage que Doug Scott, le grand himalayiste anglais, lui a rendu le jour de sa mort : « Jean était un alpiniste tellement bon qu'avec lui tout paraissait facile ».

Mais Jean Afanassieff a su se diversifier...et réussir ailleurs qu'en montagne. A partir des années 1980, il consacre en effet sa vie au tournage de films documentaires. Au début, c'est évidemment l'alpinisme qu'il choisit pour thème. Il travaille pour les *Carnets de l'Aventure*, émission de Pierre-François Degeorges diffusée sur Antenne 2. Il charrie sa caméra dans toutes les expéditions auxquelles il participe : au Nanga Parbat, en compagnie de Yannick Seigneur ou, quand il retourne à Sagarmatha, sur le versant tibétain du toit du monde.

Et puis il filme Lynn Hill, la grimpeuse américaine, lors de son ascension météorique du Nose à El Capitan. Des prises de risques inouïes lui permettent de ramener des images qui placent. Du sommet d'El Capitan, il descend 150 m en fil d'araignée pour immortaliser la championne du monde d'escalade dans le passage du « Big roof ».

Avec la pérestroïka et l'ouverture de l'URSS, ce petit-fils d'immigrés russes, retrouve toutefois la possibilité de pénétrer au pays de ses ancêtres. Il va désormais trouver son inspiration cinématographique du côté de la Volga, du lac Baïkal, du fleuve Amour, de la presqu'île du Kamchatka et réalisera des documentaires aussi variés que « La tragédie du sous-marin Koursk », « Le mastodonte énergétique Gazprom », « Les chasseurs de mammouths de l'Arctique » ou « Le dernier tigre de Sibérie ». Et il participera pendant trois mois à « L'Odyssée Sibérienne » de Nicolas Vannier...actionnant sa caméra par des froids de moins 40°. Il tourne dans le même temps plusieurs court-métrages pour la chaîne de télévision Arte, dont « Nationalisme en Himalaya », « Champions mondiaux de plongée sous-marine en apnée », « Les Alpes vues du ciel ».

Après une fantastique carrière d'alpiniste, Jean Afanassieff est donc devenu aussi un « pro » du cinéma. Cela l'a poussé à arpenter les coins les plus reculés du monde.

En 1990, il s'est même transformé en marin à bord de « Tara », une goélette de 40m sur laquelle il a navigué trois mois : traversée de l'Atlantique, puis tour de l'Antarctique.

Jean Afanassieff, jusqu'à la fin de ses jours, en 2015, a continué à pratiquer le ski et l'alpinisme. Il a eu plusieurs épouses, 4 enfants...et un destin exceptionnel.

ALAIN SEBE

Alain Sèbe, photographe du Sahara depuis 1966 et auteur de plus de 25 livres sur le plus grand désert du monde et ses habitants, est parti pour sa « Grande méharée » le 23 avril dernier. Outre les livres qu'il a déjà publiés, primés entre autres par la Ville de Paris, Kodak et l'Académie française, il nous laisse la plus large photothèque d'images artistiques du Sahara, que son fils, Berny Sèbe, est bien déterminé à faire vivre au travers de nouvelles publications dans les années à venir.www.alainsebeimages.com





2 L'ECHELLE DE L'ESPOIR François LABANDE – EDITIONS DU FOURNEL - 2020

La montagne inspire aux écrivains superlatifs et boursouflures du style. Elle est forcément magique et mystérieuse, immuable et grandiose, fascinante. Elle émerveille. Elle est le lieu des folies les plus douces, des imprudences inutiles, des souvenirs aussi vifs dans la joie que dans la peine. Mais en réalité, la montagne, les montagnes sont des frontières, des barrières qui, plus que jamais, séparent aujourd’hui les pays en guerre des régions s’agitant dans le confort de la société des loisirs. Sur les voies de passage que sont les cols de haute altitude, les civilisations s’entrechoquent : celles qui sombrent dans le naufrage d’un monde dérivent dans l’absurdité de la violence. Celles qui sont installées dans une paix durable se crispent sur attitudes allant de la générosité pour les uns, à l’égocentrisme pour les autres. Fuyant le chaos, écrasés sous la haine de leurs semblables, massacrés sans relâche, des hommes et des femmes sont partis vers l’inconnu. Arrivés au pied des montagnes, ils se sont lancés sur les sentiers de leur délivrance. Pour survivre et trouver refuge, revivre et trouver dans la nuit une « échelle de l’espérance ». Au village d’une vallée reculée des Hautes Alpes, la vie s’organise de maraudes en permanence à la « Grotte ». C’est le refuge aménagé pour ces étonnantes randonneurs au regard noyé de souffrance, ces voyageurs sans autre passeport que les plaies béantes infligées à leurs corps suppliciés. Parmi les bénévoles engagés pour soigner les migrants égarés dans les neiges, se trouve un enfant du pays au parcours insolite : médecin et franco-libanais, sa mère est guide de haute-montagne et son père est journaliste à Beyrouth. Il est rescapé d’une

mission humanitaire en Syrie où il a été capturé et torturé par des terroristes acharnés à détruire toute une partie de l'humanité. Dans cet orient qu'il considérait comme le berceau des civilisations, le jeune homme a vu la mort de près, la mort qui rode, et frappe aveuglément des innocents ; la mort qui voulait le prendre mais qui a été repoussée par la force et l'affection des combattantes kurdes, femmes courageuses d'un peuple sans terre. Une fois revenu dans la vallée de la Clarée, il ne peut qu'être sensible aux regards perdus de ses enfants déracinés qui ont franchi le col à la recherche d'un monde qui ne soit pas en guerre, d'un asile où les hommes ne s'acharnent plus les uns contre les autres. Il connaît leur histoire, leur souffrance, leur soif de liberté. Il rêve d'amour et de réconciliation, de partage des savoirs et de respect des plus faibles. Il refuse l'indifférence et reste fidèle aux principes qui font loi en montagne et ailleurs: l'entraide et l'hospitalité, le devoir d'humanité, l'obligation de soigner. Dans un récit foisonnant où, sur les décombres de pays en ruine, se croisent les victimes de la barbarie, François Labande nous donne l'explication des phénomènes migratoires qui amènent de pauvres gens à sauver leur peau. Son message de solidarité s'adresse à ces êtres humains humiliés par leurs pairs. Il n'assène aucune certitude. Il essaie de comprendre et d'amener le lecteur à s'interroger sur l'un des sujets fondamentaux de la vie en société : la dignité, la dignité bafouée de ces personnes uniques qui sont des êtres humains, chassés de chez eux et déracinés. Ils sont isolés, fragiles. Ils passent , à bout de souffle, au-delà des cimes, pour fouler enfin une terre d'accueil dont ils ne peuvent savoir qu'elle est également le lieu où certains rejettent ceux qui viennent d'ailleurs . Comme le loup, ils font peur.... L'énergie de Labande, le porte à décrire les situations de crise. Il expose les faits, précise les enjeux politiques au Moyen- Orient et les drames qui bouleversent l'Afrique. Il porte le débat sur le champ de l'éthique de responsabilité quand il s'agit de recueillir sur « l'Echelle de l'espoir », des personnes blessées qui ont bravé l'impénétrable montagne à la recherche d'une main tendue. Les bénévoles mis en scène par l'auteur sont animés de bienveillance et convaincus de l'humanité de leur mission. . Ils ont fait le don de leurs loisirs. Ils se font confiance. Ils servent ensemble une cause à laquelle ils croient, car, » c'est de l'homme qu'il s'agit ! Ils portent au plus haut le principe d'altérité et d'assistance. Se souvenant des propos de Martin Luther King, 'ils font sonner les cloches de la liberté au flan de leur montagne.'

Michel MORICEAU

BERNADETTE GENOUD-PRACHET



Bernadette Genoud-Prachet, a marqué de sa chaleureuse discréction les trente années glorieuses du Salon de Passy. Artiste d'une étonnante finesse, elle instille dans ses dessins, la poésie indispensable au partage de ses émotions. Sculptures, gravures sur bois sont autant d'explication d'une montagne envoutante saupoudrée de neige et dentelée d'une ribambelle de sapins.

Elle a enchanté les tirages limités des livres d'art illustrés en compagnie du poète Jacques Moulin et de François Ravanel, un ami chamoniarid inspiré lui aussi par les lumières du mont-Blanc.

Cette année, elle sera présente pour flâner parmi les livres, retrouver ses fidèles collectionneurs et partager son goût de la création.

De sa plume élégante et généreuse, Bernadette Genoud-Prachet éclaire par son talent tranquille un univers personnel qui ouvre sur la beauté du monde.



GILLES FORAY



Au Salon de Passy, les guides éclairent de leurs écrits les amateurs de sensations fortes. Il y a aussi les accompagnateurs qui, d'une édition à l'autre, transmettent les mystères de leur création. Gilles Foray, le potier du Val Montjoie, fait de sa passion un métier d'art. Il transmet ses émotions de lecture comme son fameux plat lumineux en hommage à Sylvain Tesson. Il est l'artiste-artisan qui partage son enthousiasme, met la montagne en couleur et participe ainsi à l'été culturel au Pays du Mont-Blanc. Il fait de sa passion un métier d'art.

HOMMAGE A ANDRE HUGUET

prononcé lors de ses obsèques

Cher André,

Avec tous les amis de l'Association Montagne en Pages, je te remercie pour tout ce qui tu nous as apporté et rends hommage à ton savoir – faire, ton savoir-être, ton savoir donner

Après toute une carrière d'éducateur à l'autorité bienveillante, tu as été auprès de nous le « bénévole absolu », présent, efficace, toujours mobilisé pour assurer la réussite du Salon du livre de montagne de Passy.



Tu nous as impressionnés par ton efficacité discrète et ta rigueur inébranlable.

-Tu avais, en effet, le don d'agir en silence, sans « brasser le coquet », œuvrant dans l'ombre et sans relâche pour apporter des soutiens, négocier avec l'imprimeur, rencontrer les élus, arrondir certains angles ...

- Tu as cherché inlassablement à nous inculquer les bonnes manières dans la gestion de nos affaires courantes : tracer, trancher, décider et se tenir à ce qui aurait dû être écrit : sur ce plan, nous n'avons pas été de très bons élèves et tu avais raison. Nous t'avons déçu car tu incarnais l'exigence, mais également l'élégance, l'élégance inquiète de celui qui ne laisse rien au hasard
- , qui se consacre aux autres et apprécie le travail bien fait. C'est là que la gloire du bénévole rejoint le panache du chirurgien. J'ose ici ce parallèle en évoquant la mémoire de ton beau-frère, Jean-Louis, que tu admirais et dont tu parlais souvent : tous deux étiez les repères solides dont nous avons besoin pour avancer dans la vie, tous deux étiez animés par la passion du bien commun et du service public, sans ostentation, et, pour ce qui te concernais, sans rechercher les honneurs d'un titre ou d'une prébende.
-
- Tu avais, chevillé au corps, l'esprit de gratuité Tu avais la générosité du cœur et nous en avons tous bénéficié, au sein de l'association où tu ne demandais jamais le moindre remboursement.
- Mais avant de se retrouver au Salon de Passy, nous nous étions connu au Collège de Varens, où j'avais été désigné président d'une fédération de parents d'élèves « à l'insu de mon plein gré ».
-

Au service des collégiens, tu as été un conseiller inspiré imposant le respect de façon naturelle. Pédagogue novateur, tu étais attentif aux enfants présentant des difficultés. Il y avait pour toi, la vie scolaire, les leçons, les résultats, les « passages ou les redoublements » mais il y a avait surtout les conditions dans lesquelles évoluaient les plus démunis, une fois franchie la porte de l'établissement. Et c'est dans l'aide que tu leur as apportée dans ces moments cruciaux de leur

développement, que tu as accompli cette œuvre de choix qui te vaut la reconnaissance de celles et ceux que tu as soutenus sans porter de jugement.

J'ai ainsi constaté la force de ton engagement désintéressé, illustrant une vision globale de l'enseignement dans sa mission éducative.

Je peux également témoigner de ton indulgence à l'égard des parents d'élèves, ces intrus encombrants mais parfois utiles. Et je me souviens de ton large sourire, de tes yeux plissés, le jour où, pressé d'intervenir au rectorat en raison d'un poste non pourvu, j'avais proposé que l'école libre assure des cours de ratrappage dans les locaux de la salle paroissiale. Tu avais été le seul à ne pas voir rouge. Le remplaçant était arrivé le lundi suivant. Des années après, on évoquait avec plaisir, cette facétie en faveur de l'école laïque....

Tu nous auras profondément marqué par ton charisme, ton altérité, ton sens de l'accueil. Ta modestie qui te poussait à t'effacer devant les autres.

Tu étais convaincu, responsable et adoptais en toutes circonstances, un comportement en accord avec ta vocation d'aidant naturel, juste, solidaire, utile et respectueux de la dignité des plus vulnérable.s

Pour l'esprit que tu as insufflé à celles et ceux que tu as accompagnés, parfois dans leurs excès, nous te remercions. Nous n'oubliions pas l'exemple du bénévole irremplaçable, de l'éducateur inoubliable, du guide indispensable. Nous essaierons à l'avenir de suivre enfin tes conseils et de ne plus t'agacer par nos écarts aux règles établies.

La 33° édition du Salon international du livre de montagne t'est dédiée cette année. Nous te le devons.

Merci André.

HOMMAGE À LEONARD GIANADDA

L'architecture est un art, celui de construire, et de donner à l'homme un toit conforme à ses besoins sinon à ses désirs. L'architecture est un art, qui ne doit rien à la nature mais organise son espace en s'attachant à ne pas le détruire, à en préserver les perspectives.

Construire en montagne répond aux exigences et aux ambitions contradictoires des gens du pays et des touristes, des hôtes de passage, ce qui suppose une dynamique visant à inventer un nouvel art d'aménager la montagne sans la détruire.

Construire relève d'une technique parfaitement maîtrisée et l'habitat des régions alpestres révèle le savoir-faire des artisans qui se sont transmis les clefs d'une architecture vernaculaire, traditionnelle et fonctionnelle, intégrée au paysage.

L'architecture en montagne est un art qui n'est pas figé, mais une invention permanente qui évolue au fil de la demande des usagers, des envies des concepteurs. Elle est une façon de faire qui progresse au rythme des avancées de la technologie, en privilégiant un aménagement respectueux de l'environnement sans lequel il n'y a pas d'épanouissement possible pour la société.

Lors de la 23^e édition du Salon international du livre de montagne de Passy, en 2023, Léonard Gianadda, généreux bâtisseur ouvert à l'esthétique nous avait fait l'honneur de présenter le projet de « refuge intergénérationnel » offert par la Fondation Léonard et Annette Gianadda. Au pied des coteaux du Valais, l'intention était celle d'un symbole de solidarité. Il y avait là un exemple d'engagement au service des autres, un modèle de démarche participative entre les acteurs et le concepteur de cet étonnant programme immobilier. C'était surtout un devoir de mémoire à l'égard des habitants de Martigny qui avaient autrefois accueilli ses ancêtres, une action menée en commun avec son épouse Annette en remède éternel contre l'oubli.

Une main tendue entre les générations et les gens des montagnes du monde pour espérer la paix et préparer l'avenir.



Michel MORICEAU



Accueil >Oe,dn.,domLlu ctArtisûque,
>Pr1K,uê1are-Pi,y,"9 Wib

Prix littéraire

Paysages écrits

le pox fitteraire delaFœdaun Facim
,aco.mpen!,e de-puis 2021u, ouvrage qui
,aconte oayMge.
l8 &élection 2023comprent 11t 10 1:rvrdn
dc-l'orer, 10 auulces n au1:eu1sen !loo-
poursu::oeoorJ 8n.inooe ,s:gr,noel
K3MC MICHFOOAT, 1el1:pedt!lll'efl
bure*di.<fil1* n cit 202?

Valenti.ne Goby remporte le
prix Paysages écrits 2023.



Les dynamiques auteurs du Mont-Blanc fêtent leur quinzième anniversaire entourés des autres acteurs de la vie culturelle en pays de Savoie.





*Gérard Guerrier,
écrivain et cinéaste, deltiste, plongeur et ...marcheur
entrepreneur et accompagnateur en montagne (la rando, il connaît !),*

Il y a des mots dont la force se dilue dans le langage courant.
La peur, le courage sont de ceux-là, dont la signification évolue selon
le lieu et le temps de l'histoire, selon les normes qu'une
société met dans la hiérarchie de ses valeurs. En montagne
la notion de peur, de courage, est indissociable de l'engagement et de
la prise de risque face au danger.

Gérard Guerrier est l'auteur d'une œuvre exigeante où il partage ses ressentis
de montagnard accompli, ses interrogations sur l'engagement, ses enthousiasmes de concertiste
sur la grande scène de l'Opéra alpin.

En 2021, il signait aux éditions Paulsen, un éloge à l'usage des aventuriers et...des héros du
quotidien : DU COURAGE. Un hymne à la raison...

Littérature de montagne (à vache)

Par Gérard Guerrier

*La littérature de montagne semble parfois toute entière absorbée par le fracas des séracs en déséquilibre et l'ombre des grandes faces Nord. L'alpinisme, de préférence héroïque et dramatique, y règne en maître avec ses incontournables comme *La mort suspendue* (Joe Simpson, 1988), *Tragédie à l'Everest* (John Krakauer, 1998) ou encore *La montagne nue* (Reinhold Messner, 2003), etc.*

Cette ombre glacée, qui joue à nous faire peur, cache pourtant une réalité plus modeste mais souvent plus profonde. Les montagnards, en effet, bien avant d'être des funambules des cimes, sont avant tout des marcheurs aux solides mollets. Je parle ici des écrivains qui, plutôt que de nous raconter leurs « exploits » et leurs petites tracasseries, prennent le temps de rentrer en résonance avec l'esprit de la montagne, quitte à y prendre racine : Giono, Ramuz, bien sûr... mais aussi Rigoni Stern, Paolo Cognetti ou encore Louis Oreiller.

Ma montagne a ainsi la nostalgie de ces fragments d'enfance, que la neige et le temps enfouissent, mais qui jamais ne disparaissent. Elle est enfiévrée par les soleils couchants qui embrasent les Grands Crêts. Elle a le parfum de cuir mouillé des bosquets de vernes qui colonisent les pentes sauvages, l'odeur des bouses de vache qu'il faut impérativement foulter du pied gauche. Ma montagne abrite aussi mes frayeurs de gosse, alimentées par ces histoires de vipères emmêlées, de taureaux allergiques au rouge de mon bonnet. Que sait ce que Marcel aurait écrit s'il avait préféré les tartes aux myrtilles aux madeleines trempées de thé ?



SOPHIE LAVAUD AU JARDIN DES CIMES

En Aout 2020, l'année du confinement et du trentième anniversaire du salon international du livre de montagne, Sophie Lavaud nous rejoignait au Jardin des Cimes du Plateau d'Assy pour la présentation de son livre : une femme, sept sommets, dix secrets (Editions Favre) .

Son intervention est à retrouver sur le site WWW.SALONDULIVREPASSY.COM – le salon en vidéos

Un pas, un autre pas et c'est toujours le même pas. Un sommet, sept sommets, onze en 2020, quatorze aujourd'hui et ce ne sont jamais les mêmes sommets.

Himalayiste et humaniste, Sophie Lavaud est désormais la dame des 14 huit-mille et l'ambassadrice de Terre des Hommes, une organisation qui soutient les populations vulnérables du Népal. Dans son livre de souvenirs paru en 2019 aux Editions Favre, cette femme du monde, franco-canadienne née en Suisse confie avec sincérité, les dix secrets qui lui ont permis d'aller, en équipe, marcher sur l'Everest. Elle a réalisé ses rêves dans pour autant vouloir la performance. Elle a grimpé naturellement selon les principes du partage et de la confiance. Et sans la liberté d'assouvir sa passion, il n'y a pas d'éloge possible du *savoir-suivre*, ce viatique original relevant de la détermination et de la modestie. Il s'applique ici à la haute- montagne, mais se transposerait volontiers à tous les secteurs de la vie en commune. Il suffirait d'y croire.

Le «*Savoir-suivre* » s'inscrit en effet dans une dynamique de groupe fondée sur la patience et la rigueur, le respect des compétences de tous les partenaires, qu'ils soient guides ou porteurs. Les rapports n'ont pas la condescendance du chef vis-à-vis de ses subordonnés. Ils trouvent leur équilibre dans l'échange autour de l'analyse des risques, dans le doute et dans le froid, avant que se lève la tempête. La raison l'emporte alors sur l'obsession. Aucune ambition ne dédouane de la mise en danger de soi-même et des autres. Personne ne maîtrise les choses de la vie qui font d'un mètre ou d'une minute, les éléments d'un saut dans l'infini d'une crevasse ou d'un blast sous une avalanche.

Sophie Lavaud évolue dans l'instant, sans regarder vers les cimes où elle dit être reliée par un élastique qui la fait sans cesse rebondir d'un 8000 à l'autre. Elle canalise dont impatience, se protège de la démesure de ses projets. Car, si l'idéal est d'atteindre le sommet en occultant la souffrance, **des changements climatiques inattendus**, l'ont amené à se résigner dans la douleur.

Le désir de haute altitude est celui d'une ascension heureuse et d'un renoncement merveilleux. La réalité est d'une tout autre brutalité. Il y a d'un côté, la bourse et la gloire, de l'autre, la course ou la vie. Le choix est cornélien. Il faut faire ce qu'il faut au moment convenu, ne pas se mettre au mauvais endroit dans les griffes du destin. Au bonheur de contempler dans le petit matin, le spectacle d'une chaîne éternelle, peuvent succéder les angoisses d'une journée particulière quand un cortège d'événements et de drames stoppe net les espoirs d'une expédition et le cours de la vie .

Une femme, sept sommets, dix secrets, le récit de Sophie Lavaud écrit avec Didier Chambaretaud en 2018 est l'histoire d'une passion, l'expérience d'une mise en commun des énergies, un manuel de management participatif. Une leçon de vie en société.

Michel MORICEAU



Maxime DESCOMBIN (1909-2003) par François JOLY

Artiste de renommée internationale, autodidacte, Maxime Descombin est né au Puley (Saône-et-Loire) le 5 décembre 1909. Valet de ferme à l'âge de 8 ans, il échappe à sa misérable condition en s'engageant à 15 ans comme manœuvre aux carrières du pays. Il exerce ensuite divers métiers à Lyon (garçon-laitier, manutentionnaire...) avant d'être embauché dans une entreprise où il apprend, après ses heures de travail, le métier de tailleur de pierre. Il débute dans la sculpture par l'ornementation dans le bâtiment et le funéraire.

Après son service militaire dans la marine, il s'installe à Mâcon et fréquente *l'Ecole Municipale de Dessin* où un groupe crée la revue "*Elans*" (9 numéros d'octobre 1938 à août 1939. La déclaration de guerre, en dispersant les animateurs, empêche la parution du numéro X). A la fin des années 30, le directeur de l'Ecole, Henri Malvaux, lui demande d'y enseigner la sculpture (1939 -1941). Il sera aussi praticien saisonnier au Villars (près de Tournus) chez le sculpteur Désiré Mathivet. C'est là qu'il rencontre Saint-Exupéry à plusieurs reprises .

Descombin passe par toutes les formes de la figuration, du portrait à la composition figurative. Il travaille la pierre, le bois. A la fin de la seconde guerre mondiale, Gaston Diehl – animateur et critique d'art, président national de l'association les "*Amis de l'Art*" – lui demande d'en créer une section à Mâcon. Des expositions, des conférences, des débats, des concerts (première audition mondiale d'Haraoui d'Olivier Messiaen...) sont organisés avec l'aide d'une petite équipe locale. (1945/1947). L'hospitalisation de Descombin au sanatorium de La Guiche mettra un terme à l'activité de cette dynamique association. « Durant trois années au sanatorium (1947-1948-1949), Descombin repense la sculpture dans ses fondements, ses formes, ses techniques, reconstruisant la place et le rôle de celle-ci dans la société ». Pour lui permettre de retrouver un peu d'activité, le médecin-chef lui propose aimablement une petite pièce inoccupée dans les greniers où l'artiste peut poser ses crayons et ses pinceaux. Il consacre alors son temps libre à l'art. Il réalise des petites sculptures et des peintures. Il entreprend en 1947-48 une toile pour la chapelle de l'établissement représentant le thème traditionnel d'un Christ en majesté bénissant et entouré du tétramorphe.

« *Plus beau que le vêtement EST le corps / Plus belle que le corps EST l'âme* » note-t-il à ce propos.

À cette époque, Descombin passe à l'abstraction (« mot impropre » selon lui) par nécessité. Il participe à Paris aux *Salons de Mai*, aux *Salons des Réalités Nouvelles*, aux *Salons de la Jeune Sculpture*. Membre du groupe *Espace* et du groupe *Measure* dès leur fondation, il participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il expose aussi, à la galerie Denise René. Il participe à l'*« Interbau »* de Berlin en 1957. En 1948, il réalise sa première sculpture serielle, sculpture constituée par la répétition d'un élément de base que Descombin nomme « *Un Simple* ». En 1951, il installe son dernier atelier à Champlevert (Mâcon sud)

Sa vie est jalonnée de rencontres : Henry Moore, Graham Sutherland, Henri Laurens et Constantin Brancusi, Berto Lardera, Etienne-Martin, Robert Jacobsen, François Stahly, Pablo Picasso, Jean Giono, Bram Van Velde, André Bloc, Alexander Calder, Olivier Messiaen, Charles Juliet, Peter Rice... À partir de 1959, il récuse circuits marchands et expositions personnelles. Il travaille dans le cadre du 1% de

la commande publique avec les architectes Ianel Schein, Raymond Lopez, Jean Dubuisson, Marcel Lods... Sa sculpture est clairement orientée vers l'œuvre monumentale.

En 1963, Descombin, désormais domicilié à Charnay-Lès-Mâcon, conserve son atelier à Champlevert où il travaillera jusqu'à la fin de sa vie.

Au printemps 1990, Maxime Descombin, est âgé de 80 ans. Soucieux d'assurer la pérennité de son œuvre, il fait don à la Ville de Mâcon du contenu de son atelier de Champlevert (Mâcon) soit la totalité des œuvres, études et maquettes qui s'y sont accumulées pendant plus d'un demi-siècle. La donation est consentie en vue de la conservation de l'œuvre et de sa présentation permanente au public. Les 372 œuvres sont classées par le Conseil Artistique des Musées de France. Elles ont toutes un numéro d'inventaire.

En janvier 1991 : création de "*l'Association pour l'Atelier DESCOMBIN*", sous la présidence d'honneur de l'Historien Georges Duby. En 1992 la Ville de Mâcon accepte la donation et s'engage à construire un atelier-musée sur le site de Champlevert pour une présentation permanente de la totalité de la donation. Malheureusement, en 2023, ce bâtiment n'est toujours pas édifié ! Après une longue vie consacrée à l'Art et à la quête poétique, jalonnée de nombreuses rencontres – son abondante correspondance est là pour en témoigner Maxime Descombin est décédé chez lui à Charnay-lès-Mâcon le 28 août 2003. Il était dans sa 94^e année. Il laisse une œuvre importante dont la profondeur et l'originalité ne manquent pas d'interroger et de susciter l'intérêt.

Les relations entre le UN et le MULTIPLE, entre l'individu et la communauté, restent un sujet inépuisable abordé depuis plusieurs millénaires.

Localisation des œuvres de DESCOMBIN (sélection) : Abidjan, 'Deux lions" Palais de Justice (1953) / Ambérieu-en-Bugey 01, 'Génération- Hommage à Saint-Exupéry" (1969) / Bourg-en-Bresse, (1970,1974,1978)- Confrontation- Mater- Source / Chalon-sur-Saône, "Semence" (1975)- 'Modulation sur le carré n°29" (1982) / Charbonnières (71) 'Monument au Capitaine Genevès" (1944) / Digoin , 'Fleur d'eau" (1971) / Fronton (31) : 'Nomades I" (tapisserie 1984) / Génelard (71), "Conquête II" (1972) / Grenoble: "Mutants" (béton), Symposium J.O (1967) / Lyon-Part-Dieu : "Deber" (1978) / Mâcon : Musée des Ursulines et Atelier Descombin : dépôt de la Donation de l'artiste, *Monument à la Résistance et à la Déportation*(1975) ; 'Nomades II"(tapisserie) (1987) ; 'Culture du corps-Culture de l'esprit" (1962) / Montceau-les-Mines : 'Modulation sur le carré n° 11"(1972) / Mulhouse, Université : 'Modulation sur le carré, n°6 " (1970) / Nevers- lycée Jules Renard : "Nevers" Sculpture serielle (granit et diorite 1959) / Roanne (42): 'Rencontre sur l'angle" (1976) / Vénissieux (69) : "Flore, Faune, Minéral" (acier cor-ten), acquisition FRAC-Rhône-Alpes (1984). Etc.

Association pour l'Atelier Descombin
atelierdescombin@wanadoo.fr site : www.atelier-descombin.org



Parallèlement à la donation à la ville, Descombin crée "*l'Association pour l'Atelier DESCOMBIN*", sous la présidence d'honneur de l'Historien Georges Duby et la présidence active de Pierre Bonniel. L'association, déclarée sous le régime de la loi de 1901, travaille à la réalisation du projet culturel lié à la donation de Maxime Descombin à la ville de Mâcon et d'une manière générale, au rayonnement de l'œuvre du sculpteur. Crée en janvier 1991, elle a pour but : - La conservation et la protection de l'œuvre de Maxime Descombin et la sauvegarde de l'atelier de Champlevert. - La présentation adéquate des œuvres, maquettes et documents légués à la ville de Mâcon. - Elle veille au respect de l'œuvre de Maxime Descombin. - Elle favorise la connaissance de l'œuvre et l'approche de la pensée qui s'y manifeste, en aidant à sa diffusion. - L'association entend maintenir vivant l'esprit qui y a régné et encourage toute initiative allant dans ce sens.

L'association organise des expositions, des conférences, réalise des publications (livres, vidéo) pour faire connaître l'œuvre de l'artiste. Quelques manifestations de l'ADAD : 1993 Exposition Charnay les Mâcon. 1995 Publication du film vidéo « Plein Chant .La sculpture serielle de Maxime Descombin ». 1996 Exposition film conférence de Paray-le-Monial .1996 Exposition à la M.J.C Héritan. 1996 Exposition conférence à la MAPRA à Lyon. 2001 Publication du livre « Autour d'Oblique Mobile » et exposition au musée des Ursulines à Mâcon. 2003 Publication du livre « Regard sur l'Atelier Descombin ». Exposition conférence à la MAPRA à Lyon. Exposition des reliefs dynamystiques au Musée des Ursulines à Mâcon. 2005 Exposition des tapisseries « NOU » aux Ecuries de Saint-Hugues de Cluny . Edition du catalogue de l'exposition « NOU ». Conférence de Pierre Bonniel « NOU dans la nuée d'inconnu ». Lecture de textes de Maxime Descombin et concert de jazz. 2007 Réhabilitation de l'Atelier Descombin en partenariat avec la ville de Mâcon et la Fondation Crédit Agricole . 2007 : Ouverture de l'Atelier aux Journées du Patrimoine.2009 Exposition du centenaire Charnay-Les-Mâcon , Mâcon, Meudon et mise en place de la sculpture Phlorus . Exposition à l'académie de Mâcon. 2014 Exposition à Ambérieux-en-Bugey . 2016 Participation à l'exposition Biot musée Fernand-Léger et exposition au musée des Ursulines à Mâcon. 2018 participation à l'exposition « U.A.M une aventure moderne 1919-1958 » au Centre Pompidou Paris. 2019 Exposition autour du 1% artistique à la cité scolaire de Digoin « autour de Fleur d'eau » au « Lycée Dumorey à Chalon/Saône autour de 'Semence » et exposition à l'école primaire Arc-en-ciel de Mâcon autour de « L'enseignement » et « La danse ». 2019 Participation à l'exposition « Lerat « musée du Hiéron à Paray-le-Monial. 2019 Exposition CAUE Bourg en Bresse « autour des architectes pierre et marc Dosse » Depuis 2018 les sculptures « Flore Faune et Minéral » sont exposées par Le Frac Rhône-Alpes à coté du Mont Gerbier de Jonc .

2023- Exposition Descombin à Passy '74) : " 2023 année de la sculpture à Passy ". Exposition Descombin au Puley (71), village de naissance de Maxime :"50e anniversaire de l'association Sauvegarde du Prieuré du Puley". Participation à une exposition de groupe au Consortium Muséum de Dijon : "Kleinplastik".

« ALAMBIC »

Sculpture serielle en bois 1954 Dimension H 2,20 x 0,60x 0,60

Présentation à l'office de Tourisme de Passy

« N'est-ce pas le rôle de l'alambic de "séparer", d'isoler en rendant l'essence ? »

M.D Lettre à Charles Juliet le 29 octobre 1963

« Recevoir, méditer, transmettre. C'est cela l'artiste. Et ce n'est pas seulement avec les mains que s'effectuent ces mutations d'idées en œuvres. » C4- Notes M.D 1962



« FLORE FAUNE MINERAL - une équivalence du pain » 1970

Fait partie de la donation Descombin Musée des Ursulines ville de Mâcon



« COEUR OUVERT »

La sculpture sérielle de Maxime Descombin “*cœur ouvert*” ou “*croid'œur*”

La réplique en granit noir, réalisée pour l’exposition de 2023, restera sur place après la manifestation : don de l’association Descombin de Daniel Ray ayant droit, et des familles Joly et Tobé à la commune de Passy. Rue du Dr Jacques Arnaud



« Génération, Hommage à Saint Exupéry » 1948-1950 sculpture sérielle inox

Cette sculpture de Maxime Descombin conçue vers 1948/1950, marque un tournant dans l'œuvre de l'artiste. Il s'agit pour lui de sa **première œuvre intentionnellement sérielle** qui, avec la découverte de ce nouveau concept, réorientera toutes ses recherches.



« NOU » Sculpture sérielle acier Corten

Plaine-Joux Passy

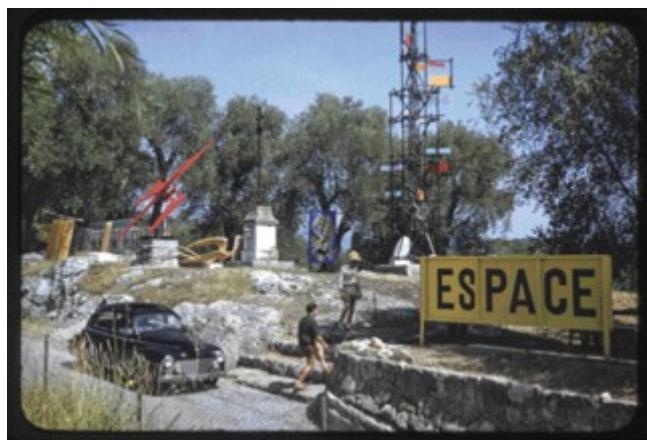
Cette **sculpture** est la traduction en volume, en langage tridimensionnel, d'un thème qui est cher à Descombin : "NOU". Thème qu'il a aussi décliné en **neuf tapisseries**, soit un total de 81 m² de surface tissée, ainsi que développé dans un **poème**. Quel mystère se cache donc derrière ce vocable ?



Photographie de l'exposition du groupe « Espace » 1954

Parvis des Fiz

Cette exposition, en plein air, organisée par les membres du Groupe Espace – fondé en 1951 par Félix Del Marle et André Bloc – 1954. Exposition La reconstruction bat son plein en France. Cet été-là, au milieu d'un champ d'oliviers, sur une colline du village de Biot, les œuvres de Oblique Mobile de Maxime Descombin, l'hirondelle de Michel Chauvet, la mosaïque de Sonia Delaunay, la tour de Nicolas Schöffer,

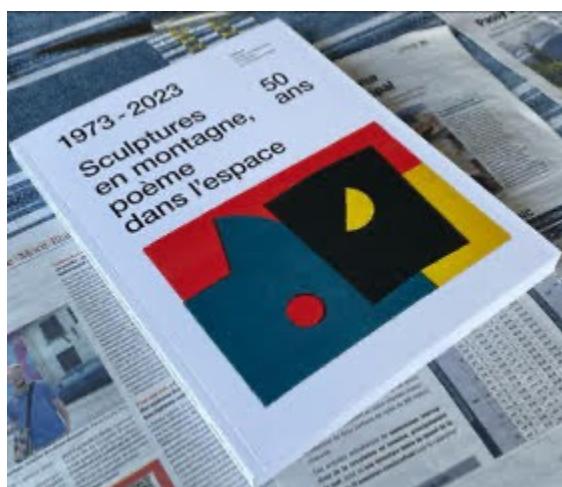


Photographie de Tibislawsky

Exposition de deux sculptures et de documents à la bibliothèque municipale

Exposition de documents à la poste annexe au plateau d'Assy

Catalogue de l'exposition



TOINE HEIJMANS, un montagnard du pays plat...



Toine HEIJMANS, né à Nimègue en 1969, historien, journaliste et écrivain a été lauréat du prix Médicis étranger pour son roman « En mer ».

Il est néanmoins alpiniste et nous présente son nouveau roman « Dette d'Oxygène » qui mène son personnage Walter à se remémorer ses conquêtes des cimes en compagnie de son indéfectible ami Lenny.

Délaissant la narration habituelle de magnifier l'esprit de compétition, l'auteur s'attache à nous associer à l'ascension de l'Everest en passant par les Alpes en démarrant de l'altitude de 3 mètres (Nimègue) à celle de 4883 mètres. Les chapitres sont d'ailleurs scindés selon différentes altitudes et peuvent se lire séparément les uns des autres.

L'adhésion du lecteur est acquise, qu'il soit ou non alpiniste, entre autres par les réflexions pertinentes et

lucidés qui portent notamment sur les changements des mentalités alors que les montagnes restent les mêmes.

Toutes ces descriptions, considérations et anecdotes sont exprimées dans un style personnel, fluide et précis qui rend le récit très attachant.

Ce roman qui se nourrit de la culture montagnarde ne peut donc laisser indifférent celles et ceux qui cultivent l'art de gravir les sommets et est assurément appelé à un essor qui dépasse la sphère du monde des alpinistes.

La traduction du néerlandais assurée par Françoise Antoine a bénéficié de la supervision technique et éclairée de notre ami Jean Bourgeois qui accorde ainsi une authenticité indéniable à l'ouvrage.

NB. La « dette d'oxygène » se crée lors de l'augmentation de la consommation d'oxygène par des exercices physiques intenses ; par exemple, elle peut se compenser par une très forte respiration.

Le livre édité en mars 2023 par les éditions Belfond à Paris comprend un glossaire en fin de volume (+/- 22 € ; ISBN : 978-2-7144-9820-5).

Alain Purnode

Maurice Lenoir, l'un des piliers de groupe de haute montagne. Il a fait don de sa bibliothèque à la CURE de SAINT GERVAIS LES BAINS.



Maurice Lenoir

Un des grands de l'alpinisme

Né à Marseille , il y a plus de 100 ans en 1922, Maurice Lenoir découvre l'alpinisme à *Jeunesse et Montagne* en 1940, avant d' être envoyé au STO en Allemagne en 1943.

A la Libération, en 1945, il se lie d'amitié avec Louis Lachenal, il entre à l'UNCM (future UCPA) et passe son stage d'aspirant guide.

Ses qualités de grimpeur lui ouvre les portes de l'EHM, comme instructeur civil, pendant 4 ans.

Puis ce sont les grandes expéditions, des Andes péruviennes, à la conquête du Nevado Alpamayo (6200 mètres), encore vierge, mais erreur de cartographie cette expédition franco-belge atteint le Quíaraju (6 040 mètres), en croyant avoir vaincu le Nevado Alpamayo (6200 mètres).

Il est également partie prenante des deux expéditions himalayennes au Népal de 1959 et 1962, à la conquête du Janu (7.710 mètres d'altitude), à proximité du Kangchenjunga.

La première tentative , en 1959 , est dirigée par son ami Jean Franco. Avec son ami Robert Paragot , Maurice Lenoir ouvre le fameux couloir de 120-140 mètres qui leur demande 6 heures d'efforts. Le couloir est équipé en broches et cordes fixes, qui permettent la dépose sur la « Tête du trône » d'une tente jumelage, premier élément du camp V. Cet exploit de Maurice et Robert, révèle la pleine mesure

de leurs moyens et de leur niveau. De retour au Camp IV , ils ressortent vivants d'une avalanche de poudreuse.

Mais Jean Franco et Lionel Terray doivent renoncer après leur arrivée au camp VI, à 7600 mètres. Le sommet ne sera pas atteint à cause d'un mauvais fonctionnement des masques à oxygène

L'expédition est reprise en 1962, par Lionel Terray avec des nouveaux masques expérimentés au refuge Vallot. Maurice est de nouveau, un membre important de l'équipe mais, étant malade, il ne peut pas arriver au sommet avec Terray.

A côté de la grimpe , Maurice Lenoir est également moniteur de ski, grossiste en matériel de sport (les chaussures italiennes à semelles vibram). Il exerce le métier de kinésithérapeute.

Devenu, dans le civil, le gendre du caricaturiste Pellos, il est reçu à la compagnie des guides de Saint Gervais qu'il préside de 1965 à 1969.

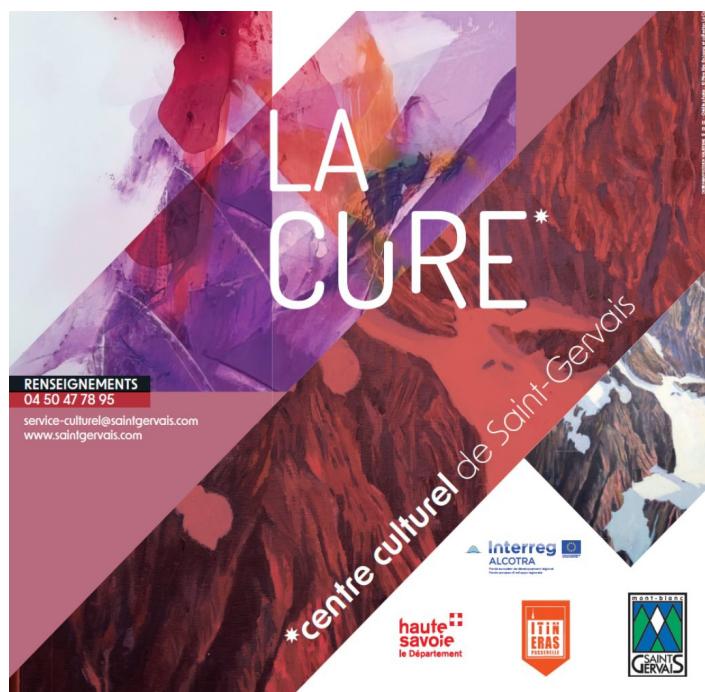
Sur la fin de sa vie , Maurice Lenoir , participe régulièrement au salon du livre de Passy , où il anime Groupe de haute montagne (ou GHM) qui a pour mission de regrouper l'élite des alpinistes français et internationaux.

Après son décès , sa veuve a fait don à la maison forte de Haute Tour, de sa grande bibliothèque sur la montagne. Celle-ci peut être consultée, sur rendez-vous, à la CURE de Saint-Gervais, le centre culturel et patrimonial de notre commune.

Gabriel Grandjacques

Maire adjoint délégué à la culture et au patrimoine

Sources : revue « En Coutière » N° 45 de 2023, article de Michel Jacquet



JEAN ROSSAT, *la montagne en mots croisés*



« À l'occasion du Salon du Livre de montagne, le verbicruciste haut-savoyard Jean Rossat anime les vendredi et samedi des séances de résolution collective et conviviale de grilles de mots croisés : 100 cases, présentées sur des tableaux et chevalets. À l'aide des définitions, les participant(e)s proposent leurs réponses et l'auteur les oriente dans leurs recherches.

Tous les ans, Jean Rossat accueille avec dans la bonne humeur les visiteurs du Salon de Passy. Micro autour du cou et feutre en main, il définit, explique, amuse d'une anecdote ou d'une devinette. Il met « Sa Suisse » dans de petites cases blanches, bouscule la montagne « en horizontal » et pose des grilles sur les fables de La Fontaine...

Avec sourire et bienveillance.

Les mots croisés c'est bien tout seul mais c'est encore mieux à plusieurs ! Avec Jean Rossat, c'est un moment unique."



RENE VERNADET, le cinéaste de l'impossible.

René Vernadet était un acrobate dont le trapèze volait au dessus des cordées. Chef opérateur mythique dans la plupart des films tournés en haute montagne, ses prises de vue étaient à couper le souffle. Ses images fortes restent gravées dans les mémoires comme celles des Etoiles du Midi.

Dans son livre souvenir, écrit avec Delphine Chatrian, aux éditions Esope, il nous fait pénétrer dans la coulisse d'exploits méconnus mais authentiques : une esthétique de l'alpinisme mise au service des premiers de cordée. Ceux-ci ont trouvé un rôle, celui du héros, grâce à René, leur compagnon de route, capable de les précéder, caméra au poing, rivé à la paroi comme à l'œilleton de ses appareils de photographie.

Avec une force tranquille et souriante, René Vernadet a traversé le siècle en se livrant sans mesure à sa passion du cinéma. Il a filmé les performances de ses amis sans jamais se mettre en avant ni valoriser les prouesses éclatantes qu'il accomplissait lui aussi, dans des positions périlleuses.

René Vernadet était un funambule s'amusant sur les piliers du ciel. Il était le magicien qui donnait à voir ce qu'il y a d'exceptionnel en montagne. Il était le saltimbanque qui avait quitté Paris, était venu à Chamonix, jouer avec la neige et le rocher. Il a prouvé, en toute modestie, qu'avant le premier de cordée, il y avait lui, René, René Vernadet, le sage qui a su cueillir son éternelle jeunesse sur les chevaux du vent, au plus lointain des « horizons tibétains ».

Il était la tête d'affiche du cinéma de montagne. Il en était l'acteur d'une incroyable fraîcheur et d'un incontestable talent.

Michel MORICEAU

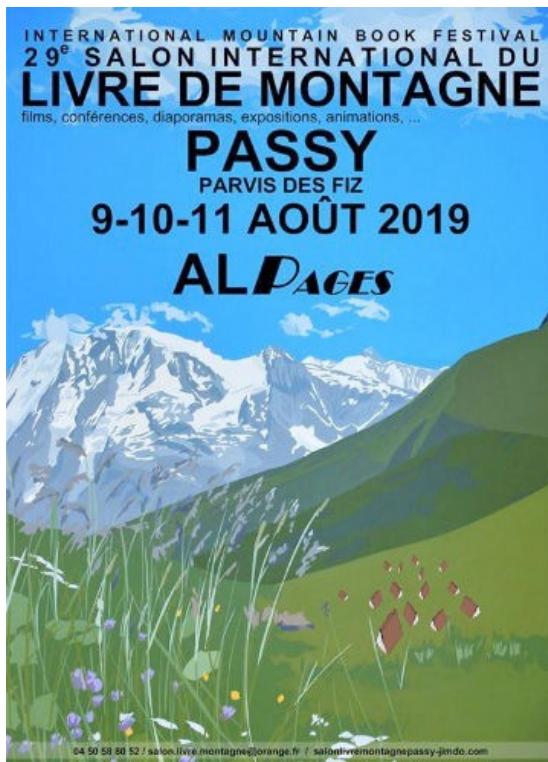


EMILIE BOUCHARD, UNE ARTISTE A L'ETAT PUR

Emilie Bouchard a grandi en Haute-Savoie au pied du Mont-Blanc. Elle vit désormais à Rennes où elle a suivi ses études en arts plastiques. Peintre depuis 2007, elle a pour sujet principal les montagnes de sa jeunesse et ce thème la conduit à exposer depuis 10 ans dans sa vallée d'origine. Aujourd'hui son travail s'est diversifié. Emilie s'est inspirée de ses voyages en Polynésie, et en Asie. Sensible aux contrastes des paysages et curieuse de découvrir le monde, elle y prolonge sa recherche picturale avec enthousiasme et beaucoup de finesse. Le point de vue d'Emilie est très contemporain avec une technique épurée d'aplats de couleurs à l'acrylique sur toile. Des jeux de lumière éclatante ou tamisée, pénètrent ses tableaux où chaque détail est affiné avec justesse. La douceur des bleus et des verts apaisent le regard et traduisent le ressenti de l'artiste face à la beauté simple de lieux chargés d'histoire et d'émotion.

www.emiliebouchard.fr

Tous les étés, Emilie Bouchard expose en station, notamment à Saint Gervais, Megève, les Houches. En 2019, Emilie a signé l'affiche officielle de la 29° édition du Salon International du livre de montagne de Passy





Gérard Guerrier, écrivain et cinéaste, delttiste et plongeur, entrepreneur et accompagnateur en montagne (la rando, il connaît !),

Il y a des mots dont la force se dilue dans le langage courant.

La peur, le courage sont de ceux-là, dont la signification évolue selon le lieu et le temps de l'histoire, selon les normes qu'une société met dans la hiérarchie de ses valeurs.

En montagne la notion de peur, de courage, est indissociable de l'engagement et de la prise de risque face au danger.

Gérard Guerrier est l'auteur d'une oeuvre exigeante où il partage ses ressentis de montagnard accompli, ses interrogations sur l'engagement, ses enthousiasmes de concertiste sur la grande scène de l'Opéra alpin.

En 2021, il signait aux éditions Paulsen, un éloge à l'usage des aventuriers et...des héros du quotidien : DU COURAGE. Un hymne à la raison...

Le courage est l'un de ces mots dont le sens se dilue dans le langage courant. L'ardeur, la force morale, la détermination, la persévérance évoluent dans le temps, selon les mouvements de l'histoire et les bornes qu'une société met dans la hiérarchie de ses valeurs. Le courage selon le médiéviste

Michel Zink est une « prouesse qui vient du coeur », un acte spontané ou réfléchi qui met une vie en danger pour en sauver d'autres. Il est indissociable du risque et dans l'accomplissement de l'action, la possibilité est celle de la mort. Il suppose l'engagement physique d'une personne qui se donne sans réserve et sert à une cause qu'elle considère comme vertueuse et utile à l'humanité. C'est un combat pour un idéal de droiture et de solidarité, d'ouverture sur les autres et sur le monde. Il relève également de l'éthique lorsqu'il s'agit de renoncer pour éviter un drame, de refuser l'arrogante obstination d'un chef déraisonnable, d'un premier de cordée pourri d'orgueil....

En cela, le courage est celui du combattant d'une liberté chérie, d'un juste qui reste ferme dans ses convictions. Il guide l'explorateur dans son projet scientifique visant à l'amélioration des connaissances, il éveille la conscience des hommes et des femmes de devoir dressés contre l'humiliation de leurs semblables. Tous apportent « une goutte d'humanité dans une mare de sang ».

Le courage se distingue de l'audace ou de la témérité : un aventurier, à la mer comme en montagne, est égocentré sur l'évaluation de ses propres limites, et qui , selon Hannah Arendt, « risque joyeusement sa vie ». Il se met en danger car c'est là son plaisir, son addiction , ou du moins une raison de s'affirmer. Il recherche le grand frisson mais aussi la gloire, il s'accroche et repart dans l'intérêt bien compris de ses partenaires financiers. L'exploit d'un navigateur ou d'un alpiniste est impressionnant mais la question se pose de l'utilité sociale d'une passion où la vie se joue à la roulette pendant que sauveteurs et secouristes sont mis en péril pour remédier à d'injustifiables imprudences .

A chaque époque son courage, à chaque activité ses dangers, à chaque société, ses peurs et ses incertitudes. Aujourd'hui, les moyens sont tels que l'être humain est poussé à l'extrême les ressources de son corps. Il s'idéalise, s'affranchit volontiers de certaines précautions élémentaires au point de sombrer dans l'inconscience du danger.

Ce n'est pas la règle, heureusement. Les connaissances amènent à comprendre les enjeux d'un monde en mutation, à maîtriser les techniques, à insuffler la confiance en soi-même et aux autres. Les décisions sont pesées, le risque est mis en équation, les précautions sont prises pour écarter la mort, définir les responsabilités en cas de drame. - Et le courage, dans tout cela ? Anatole France posait « la question de savoir si la civilisation n'affaiblit pas chez les hommes le courage et la féroceité ? ».

Le monde reste cruel et dangereux mais il est éclairé régulièrement par des actes de courage et de dévouement, isolés ou collectifs. Imposés par une fonction ou spontanément offerts par générosité, ces gestes sont marqué par la volonté de servir, de donner sans marchander quand s'ouvre devant soi les portes d'un enfer qui remet la vie en cause mais lui confère un sens profond, celui du respect et de la dignité. Les professionnels de santé l'ont récemment vécu en n'hésitant pas à " combattre" un tueur en série, viral et insensible, pour libérer les personnes malades d'une oppression permanente.

Avec *Du Courage*, Gérard Guerrier poursuit son éloge des éléments qui font l'étoffe des héros. Dans un récit vif et foisonnant d'anecdotes, il argumente la définition de cet acte d'exception. Le courage relève de l'impulsion, de la ténacité, de la sincérité. Dans un élan de bravoure, la raison est dépassée par l'altruisme et le sens du devoir.

Les gens courageux ont une histoire qu'ils n'ont pas écrite pour se faire admirer. Le récit de leurs exploits se transmet et la reconnaissance envers eux devrait se lire dans le regard des lecteurs de Gérard Guerrier. Son texte est passionnant et seul, un aventurier de sa trempe, montagnard et marin, pionnier du vol libre et plongeur de profession pouvait déplacer le curseur du courage, sur une échelle allant de la mort inutile au sacrifice rédempteur.

Un livre majeur et profondément humain sur lequel méditer avant de partir en course et de grimper dans la salle des jeux du casino de la vie.

Michel MORICEAU

RETROUVEZ GERARD GUERRIER SUR LE LIEN : https://youtu.be/6s_n1KWowKM



EAN MARIE CHOFFAT CHEVALIER DES ARTS ET LETTRES A l'occasion da la remise de ses insignes - Pont de Roide - 01 10 2022

Il y a, dans la vie, des moments d'une rare intensité qui rappellent des souvenirs, des émotions, des rencontres. Ils sont l'occasion de retrouvailles .voilà pourquoi nous sommes réunis ce soir, autour de Jean Marie Choffat qui ne cesse de nous impressionner par son désir de vie, son don de l'amitié, son parcours hors- norme.

En effet, Il a fait ses premiers pas en montagne au hasard d'une classe de neige. Puis, alors qu'il aspirait à être guide, il a été fauché en pleine ascension par une maladie de longue, de très longue durée. Mais comme il était « le lecteur absolu », il a continué à grimper parmi les livres.

Toutes ces aventures ont forgé sa personnalité. Il a fait de l'alpinisme un art de vivre, et il s'est affirmé comme un homme de lettres charismatique aujourd'hui adoubé par le ministre de la culture comme un chevalier sans peur et – bien évidemment - sans reproche- des arts et des lettres.

Rien, pourtant, n'était acquis quand Jean- Marie est né en Territoire de Belfort. Il n'avait pas de piolet au pied de son berceau, ce qui ne l'a pas empêché d'intégrer le Groupe de Haute Montagne et de s'y hisser au niveau de ses ainés : Herzog, Mazeaud, Seigneur, Desmaison et Guinot et Lenoir... D'emblée, Il a été envouté par cette montagne à la fois belle et cruelle, magnifique et maléfique, magique et dramatique. Elle lui a donné la joie d'ouvrir plusieurs voies, elle lui a pris quelques uns de ses compagnons les plus chers.

Mais une fois opéré d'une tumeur grave, il a dit adieu à ses rêves et a fait du Jura suisse tout son Himalaya. Il a fait face, il a su rebondir en faisant des courses à sa mesure sans jamais se soumettre.

Sans se plaindre, sans envier ses camarades bien portants.

Ses livres ont alors été des refuges. Sa bibliothèque est devenue son camp de base. Auteur, éditeur, lecteur, il a tout donné. « Malade à temps plein, 100% cobaye », il a été le témoin utile de sa conquête contre le cancer. Il a continué à voyager dans sa tête, entre montagne et désert, autour de sa chambre et au Salon international du livre de Passy dont il a été l'ardent lauréat. Dans un recueil dédié à son infirmière, il a érigé le rire comme un rempart face à l'insupportable répétition des traitements. Ces blagues l'aident à maîtriser l'épreuve, elles amusent les copains : une preuve supplémentaire de sa générosité, comme celle manifestée à l'égard de tous ceux dont il a mis le pied à l'étrier de l'édition. Il a déniché de grands textes oubliés dont il a fait une anthologie. Il a suscité des vocations, publié les récits de toute une cordée de compagnons fidèles. Tout cela en continuant d'écrire, de grimper et de lire. Sans exclusive et avec une curiosité inassouvie. Les anciens autant que les modernes, Céline et son voyage autant que Colette... Colette Gérome et ses plantes médicinales ! Bénévole inspiré, Il a créé à la Foire aux livres de Belfort, un espace d'échanges fructueux entre les écrivains, sans distinction de genre ni de notoriété. Il a communiqué son enthousiasme, ses coups de coeurs, et passons sur les griffures, les blessures sans lesquelles il n'y aurait pas de relations humaines...

Aujourd'hui, l'oeil attentif de Damien Roz nous donne à voir les multiples facettes d'un homme d'exception impatient de transmettre ses passions à son fils Marcellin, à ses amis des réseaux sociaux, à ses lecteurs auxquels il donne des raisons d'espérer.

Par sa volonté de se dépasser, par son optimisme, son charisme, il a ouvert la voie d'un humanisme de haute altitude, par goût de la vie, par l'élévation d'une pensée dont il sait partager les richesses.

Michel MORICEAU



Portrait de Claude Jaccoux par Pascal AMBLARD : « Visages d'altitude » - www.loiclusas.com
Passy est pour moi associé à la lumière, aux prés que je traversais lorsque je descendais à vélo de Servoz, d'où je suis originaire, jusqu'aux lacs de la Cavettaz. C'était un paysage tout en douceur, bien à l'opposé de la rude montée vers la vallée de Chamonix et ses flèches de granit. Les montagnes, depuis Passy s'élèvent sur l'horizon, blanches et quasi accueillantes. C'est peut-être grâce à cette vision apaisée que j'ai eu très tôt le désir d'y accéder sans appréhension. Cela a sans doute joué, associé aux lectures d'écrivains qui m'ont donné le goût de l'aventure, les Jack London, Saint Exupéry, Dh Lawrence, Paul Émile Victor, Joseph Conrad et bien d'autres. Et, bien entendu, un peu plus tard, Frison Roche.

La lecture a été un socle permanent à la passion qui m'a porté vers la montagne. Je me souviens, au départ d'expéditions qui pouvaient durer plus de deux mois, la difficulté éprouvée à choisir les quelques livres, pas trop lourds, qui seraient mon viatique pendant les bivouacs en haute montagne. Heureusement, il y a plus de trente ans, précisément à Passy, fut créé le Salon international du Livre de Montagne. Plus besoin de feuilleter les revues spécialisées à la recherche de la dernière nouveauté. Tout est là, les livres les plus récents ainsi que les perles rares que l'on cherchait depuis longtemps. Et bien entendu la rencontre de beaucoup d'amis, d'amoureux de la montagne et de l'alpinisme que l'on est heureux de retrouver pour parler de notre passion commune. Bon salon à tous.

Claude Jaccoux



Alexandre DESCHAUMES est le voyageur qui contemple les nuages sous lesquels

Il saisit la vie d'une montagne fragile et mystérieuse. www.alexandredeschaumes.com